**BOUIRA**

## Des dizaines de jeunes ferment la RN5 à El-Esnam

Tôt dans la matinée d'hier, des dizaines de jeunes du chef-lieu de la commune d'El-Esnam, à 10 km au sud-est de Bouira, issus pour la plupart de la cité du 1er Novembre, ont procédé à la fermeture de la RN5 qui traverse le chef-lieu de wilaya, à l'aide de pneus incendiés, créant une file monstre de véhicules, qui sont des milliers à emprunter cet important axe routier.

Selon les jeunes que nous avons rencontrés quelques heures plus tard sur les lieux, la principale cause de cette colère est le retard mis dans l'aménagement de leur cité alors que tous les autres quartiers de la ville en ont bénéficié. Immédiatement après cette fermeture qui a causé beaucoup de désagréments aux usagers de la RN5, les autorités locales, à leur tête le maire, Hallal Ahmed, ainsi que les responsables de la police, se sont déplacés sur les lieux pour écouter ces jeunes et essayer de les raisonner quant à la nécessité de libérer la voie à la circulation. Ce n'est que vers midi que les jeunes ont enfin accepté de dégager la voie, non sans menacer de revenir à la charge au cas où leur principale revendication ne serait pas prise en charge dans l'immédiat. De son côté, le maire, que nous avons rencontré dans l'après-midi, dira que le projet d'aménagement de cette cité, qui compte 95 lots occupés aujourd'hui par près de 93 familles, ainsi que la cité limitrophe des 60 logements, a été proposé pour inscription dès le début de l'année mais la DUC a refusé son inscription. Malgré cela, l'APC d'El-Esnam et pour pousser la DUC à inscrire au plus vite le projet d'aménagement de ces deux cités, a dégagé une enveloppe de 3 millions de dinars du budget communal, comme premier apport financier, en attendant le dégagement par la DUC du reste de l'enveloppe nécessaire pour un plan d'aménagement complet des deux cités.

Cela étant, le maire reconnaît les conditions de précarité de cette cité, surtout en temps de pluie. Dans l'après-midi, les jeunes ont libéré la voie sans que les éléments de la police déployés aient eu à intervenir et le calme est revenu dans la ville.

**Y. Y.**

**PÈLERINAGE**

## 32 vols sont programmés à Oran

Afin d'assurer le transport de 9 095 futurs hadjis originaires de plusieurs wilayas de l'Ouest, la division commerciale régionale de la compagnie aérienne Air Algérie a programmé 32 vols, qui décolleront à partir de l'aéroport international d'Oran Ahmed-Ben-Bella à destination des aéroports de Médine et Djeddah, en Arabie saoudite, en prévision de la campagne de pèlerinage de 2012.

L'on saura que le premier vol de la phase aller est prévu le 28 septembre à 22h45 à destination de Médine. Pour cette première phase de départ, la compagnie prévoit en moyenne entre deux et trois vols quotidiens à partir d'Oran, et ce, jusqu'au 14 octobre 2012. Pour la phase retour, le premier vol est, quant à lui, programmé à partir de Djeddah pour le 3 novembre et l'arrivée à Oran est prévue à 16h50.

**Amel Bentolba**

**LE BUDGET D'ÉQUIPEMENT REVU À LA BAISSE**

# La fin des grands projets

***Le gouvernement a décidé de revoir à la baisse le budget d'équipement pour l'année 2013. Dès l'année prochaine, l'essentiel des ressources financières servira au parachèvement des projets en cours.***

Photo : Samir Sid

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir) -** Le budget d'équipement de la loi de finances 2013 sera consacré essentiellement au parachèvement des programmes d'équipements lancés ces dernières années.

C'est ce qui ressort des décisions prises, lundi, en Conseil des ministres. En effet, ce texte de loi fait état d'un budget de 1590,1 milliards de dinars consacrés aux dépenses d'équipements. Une enveloppe revue à la baisse puisqu'elle était de 2 700 milliards de dinars en 2012, soit 1109,9 milliards de dinars en moins. Ces coupes budgétaires ont une explication économique mais surtout politique.

La récente chute des prix des hydrocarbures sur le marché international a obligé les autorités algériennes à réviser leur stratégie économique. Le ministre des Finances avait, d'ailleurs, préparé l'opinion publique en faisant état de «prudence» dans la gestion de l'argent public. «Il n'y a pas de programme de rigueur au sens économique du terme, mais une gestion beaucoup plus prudente», avait déclaré le ministre des Finances en marge du colloque des Banques centrales africaines qui s'est tenu, fin août, à Alger.

Sur le plan politique, il est aujourd'hui évident que la priorité du chef de l'Etat est de finaliser des projets mis en œuvre. C'est notamment le cas de l'autoroute Est-Ouest (qui n'a toujours pas été livrée dans sa totalité), de la quinzaine de tramways, des systèmes de transfert d'eau ou encore du prolongement du métro d'Alger.

Le projet auquel tient le plus Abdelaziz Bouteflika est, sans nul doute, celui de la Grande Mosquée d'Alger. C'est à travers ce monument religieux que le président de la République entend marquer son passage à la tête de l'Etat. En fait, quelles que soient les intentions de Bouteflika en 2014, il devra marquer une pause et faire le point de ce qui a été réalisé.

Qu'il se représente à un quatrième mandat ou qu'il décide de passer le témoin, l'homme prendra avant tout le soin de présenter un bilan positif au peuple algérien.

C'est justement l'une des missions les plus importantes qui est assignée à Abdelmalek Sellal et aux membres de son équipe.

Le nouveau gouvernement devra donc parachever toutes les infrastructures. Pour cela, il ne dispose que de 18 mois. Le temps sera le pire ennemi de Bouteflika et de Sellal.

**T. H.**

**UN SALON DÉDIÉ A LA PRODUCTION AGRICOLE A BOUMERDÈS**

# Sortir les fellahs de la crise sécuritaire

***C'est connu et reconnu, la première vocation de la wilaya de Boumerdès (ex-Rocher-Noir) est d'abord agricole. C'est le secteur le plus productif.***

Photo : DR

Cette vocation permet à la localité d'être fortement présente sur le marché régional des produits agricoles. Elle alimente, en effet, d'autres wilayas, Alger et Tizi-Ouzou particulièrement, en produits avicoles, viticoles et maraîchers. De plus, la majorité des wilayas de l'est du pays s'approvisionnent à partir de la plaine du Sebaou en raisin de table qui est cultivé sur de grandes surfaces (8373 ha) ; le fameux raisin Dabouki ou Sabène. Selon le chef de service de production et appui technique, auprès de la Direction de l'agriculture de la wilaya, Ghazi Rabah, la wilaya de Boumerdès produit bon an mal an entre 2,3 et 2,5 millions de quintaux de raisin de table. S'agissant des cultures maraîchères, elle met sur le marché plus de 7 millions de quintaux dont près de 1 million de quintaux de pomme de terre. De nombreux poulaillers sont, par ailleurs, installés sur le piémont de la région. Ces écuries produisent 127 248 quintaux de viande blanche et approximativement 3 milliards d'œufs.

D'autres filières comme celles des céréales, du lait, des viandes rouges et de l'oléiculture fournissent des quantités substantielles. Toutes ces performances ne sont connues que dans un cercle restreint. La Chambre d'agriculture de la wilaya veut y remédier. Pour ce faire, elle compte organiser, les 3 et 4 octobre prochain, un salon de l'agriculture. «C'est une occasion de mettre en exergue les efforts des fellahs mais surtout la production de la wilaya de Boumerdès. C'est aussi l'occasion de permettre un regroupement des fellahs pour débattre et échanger des avis sur les diverses techniques de production. Ce salon, que nous comptons organiser périodiquement, est un moyen d'essayer d'élargir l'environnement de nos agriculteurs. Nous ne manquerons pas en outre de mettre en valeur certains de nos produits spécifiques, comme le melon, le miel et l'huile d'olive de la région, pouvant devenir plus tard des produits du terroir», dira le président de la chambre d'agriculture qui précisera que les fellahs qui souhaitent commercialiser en promotionnel leurs produits peuvent le faire durant ce salon.

Cette initiative ne peut être positive dans une conjoncture bien difficile pour nos fellahs. En effet, durant ces vingt dernières années, les fellahs de la région de Boumerdès ont lourdement enduré la crise sécuritaire. En plus des drames vécus par cette catégorie socioprofessionnelle, essentielle pour le développement de la région, celle-ci n'a pas évolué au plan politique. Le pouvait-elle ? Il n'y a pas si longtemps, plusieurs grandes familles d'agriculteurs ont vu un des leurs kidnappé par des salafistes armés. Les rançons demandées se chiffraient en milliards. De plus, petits caïds locaux et quelques terroristes encore en activité continuent, par ailleurs, dans certaines localités, à racketter les fellahs.

Ces difficultés que rencontrent les véritables producteurs ont créé un vide que des «apparatchiks» ont exploité pour squatter les rouages du secteur de l'agriculture, parasitant ainsi le système de production.

**Abachi L.**